

BELVÈS-DE-CASTILLON

L'ascension remarquée d'un vigneron engagé

Mardi 22 juin 2021 **SUD OUEST**

VITICULTURE

L'excellence viticole en terres castillonnaises

Thierry Valette, du Château Puy Arnaud, vient de recevoir un Trophée vignoble engagé. En vingt ans, il a réussi à concurrencer Pomerol et Saint-Emilion

Sébastien Darsy
s.darsy@sudouest.fr

« **L**ors du décès de mon père, j'ai 24 ans. Soudain, je me retrouve cogérant du Château Pavie. Je n'avais pas le choix, j'ai laissé ma vie d'artiste de côté. » À peine sorti de l'adolescence, Thierry Valette a été projeté à la tête d'une propriété classée premier grand cru, à Saint-Émilion. Pourtant, quelques années plus tard, il choisira de repartir de zéro, ou presque, en Castillon Côtes de Bordeaux. Dans une appellation moins prestigieuse.

Aujourd'hui, le vigneron profite de son succès. Le 11 juin dernier, il a reçu le Grand prix d'or, en catégorie nature et respect, aux Trophées Bordeaux vignoble engagé organisé par le magazine « Terres de vins ». Quelques mois plus tôt, « Le Guide des meilleurs vins de France », lui a accordé une étoile supplémentaire ; « Le Guide Bettane et Desseuve », faisant de Puy Arnaud « l'un des vins les plus originaux du Bordelais ».



Thierry Valette, dans les vignes du château Puy Arnaud, à Belvès-de-Castillon. SÉBASTIEN DARSY

« À Castillon, pour y arriver, il fallait sortir du lot, exprimer ce terroir »

Comprendre une ascension aussi vertigineuse commande de se replonger dans l'histoire du vignoble de Saint-Émilion, dont la famille Valette fut un acteur majeur. Installé à Saint-Ouen près de Paris, l'arrière-grand-père Alexandre a fait fortune à partir des années 1920 dans la distribution de vins en vrac avec le lancement d'un réseau de centaines de magasins d'alimentation, de brasserie, de cafés et de caves à vin (qui deviendront les caves Nicolas). De 1935 à 1950, les Valette s'établissent dans le Bordelais par l'achat de huit propriétés. Et pas des moindres : Château Pavie, donc, mais aussi Troplong-Mondot (premier grand cru classé), Pavie-Decesse, La Clusière...

Danse moderne

Né en 1953 en région parisienne, l'adolescent Thierry Valette étudie la science économique, est passionné de foot et de rugby, de musique et de danse moderne. Propulsé à la tête des propriétés viticoles familiales, il doit se résoudre à suivre des études viticoles et à quitter Paris pour vivre dans le Saint-Émilionnais. Dans les années 1990, les affaires sont fleurissantes ; sous l'impulsion du critique américain Robert Parker, les vins haut de gamme de l'appellation connaissent un fort développement et

conquièrent de nouveaux marchés. Mais la famille est divisée. Au milieu de 35 co-actionnaires, le vigneron se sent à l'étroit. Les propriétés de la famille Valette sont finalement revendues. Gérard Perse, avec l'aide de Robert Parker et de l'œnologue Michel Rolland, s'empare de Pavie.

Confiance dans la terre

En 2000, Thierry Valette est un vigneron sans terre. Il pense à s'installer à Madiran, dans l'Entre-deux-Mers, voire en Espagne : Il veut quitter Saint-Émilion. « Comment faire autre chose dans cette appellation, quand on a géré château Pavie ? », s'interroge-t-il. Autour, Pomerol est devenu la terre promise, les prix flambent. Reste le Castillonais, beaucoup moins bien considéré, alors.

« Puy Arnaud m'est tombé dessus, se souvient Thierry Valette. Le vignoble était en mauvais état. Je n'ai gardé que les cuves en ciment. Je n'avais aucune notion de la réalité, je voulais faire un très grand vin. » Il est alors conseillé par le consultant Stéphane Derenoncourt. « Nous avions l'ambition de défier les vins de Pomerol et de Saint-Émilion. Il y avait une part de folie. J'avais confiance dans le terroir. Et venant de Pavie, je me sentais légitime dans le milieu. »

Placée sur un plateau calcaire, à Belvès-de-Castillon, l'exploitation se révèle prometteuse. Revenir au terroir en favorisant le fruit avec moins de bois, pratiquer l'agro-écologie, revendiquer l'influence du vi-

gneron fronsadais Paul Barre, précurseur de la biodynamie : entre 2000 et 2004, les méthodes innovantes de Stéphane Derenoncourt, concurrent de l'écurie Michel-Rolland, font florès. Les experts sont conquis rapidement par le vin de Puy Arnaud qui incarne, à leurs yeux, un renouveau gustatif.

Contre la standardisation

« J'avais l'intuition que le système bordelais reposant sur quelques « wine maker » encourageait un manque d'identité des vins. Avant l'ère Parker-Rolland, ils étaient plus marqués, moins standardisés. À Castillon, pour y arriver, il fallait sortir du lot, exprimer ce terroir. »

« Je n'avais aucune notion de la réalité, je voulais faire un très grand vin »

À présent, Thierry Valette se considère comme le « gardien du temple ». Mais il l'affirme : la qualité de son vin doit beaucoup à un long travail d'équipe. Les conseils de l'œnologue Anne Calderoni et du laboratoire Oenoteam, l'inspiration du maître de chai Nicolas Legendre, la volonté de s'orienter vers le bio et la biodynamie ont concouru à faire un très grand vin salué par la critique. Ce qui fait dire à l'intéressé : « Aujourd'hui, c'est la reconnaissance ; il y a quinze ans, on nous prenait pour des barjots ! »